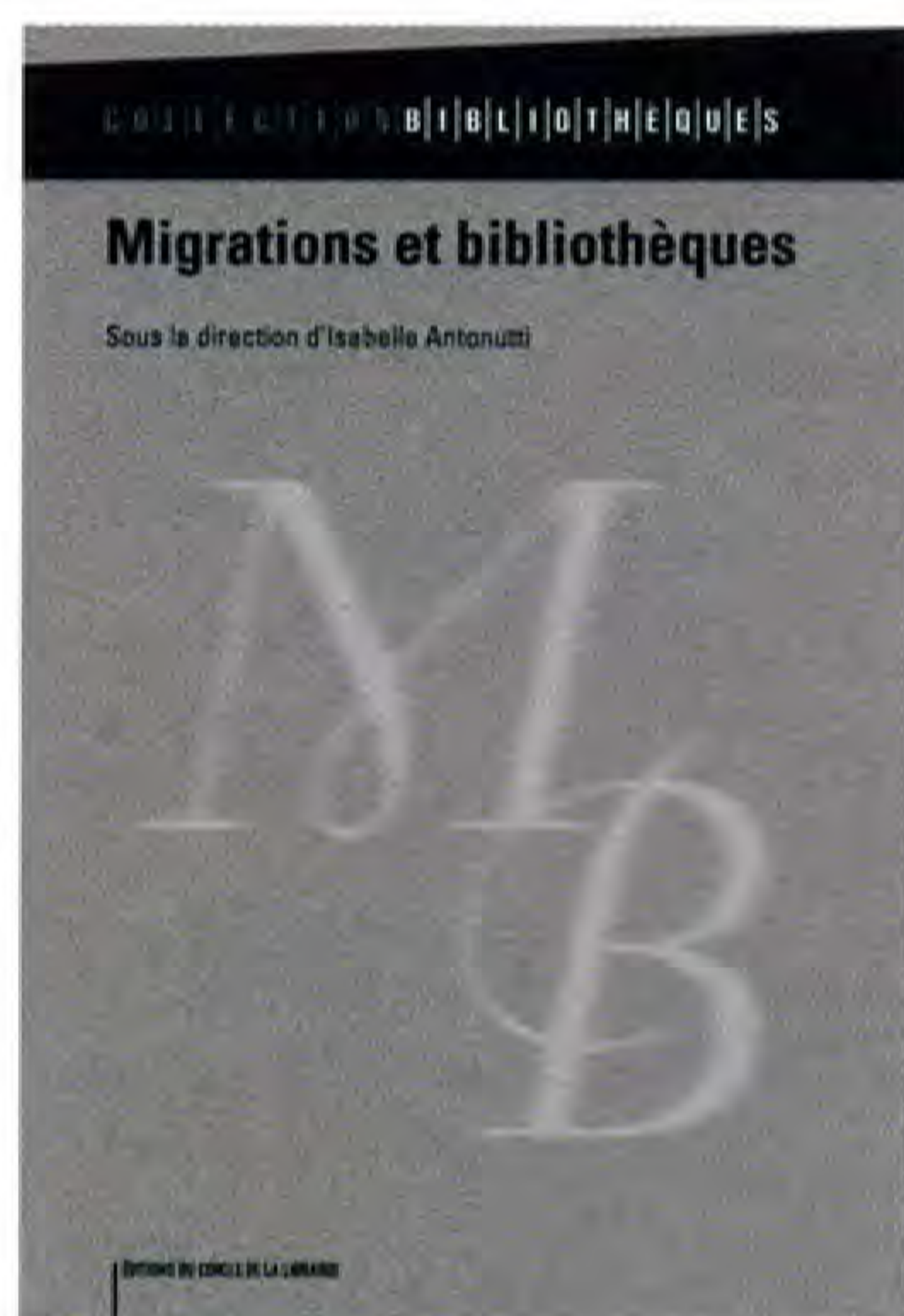


QUELLE INTERCULTURALITÉ POUR LES BIBLIOTHÈQUES FRANÇAISES ?

Alors que de nombreuses bibliothèques développent des services pour contribuer à l'accueil des migrants, deux ouvrages paraissent sur ce sujet. Rencontre avec Isabelle Antonutti et Lucie Daudin, qui les ont dirigés.



Migrations et bibliothèques et *Accueillir des publics migrants et immigrés* présentent de façon très complémentaire les démarches des bibliothèques en matière d'accueil des publics étrangers. Si l'ouvrage publié par les Presses de l'Enssib se concentre sur des exemples français et développe une approche en grande partie basée sur des retours d'expériences, celui aux éditions du Cercle de la librairie développe une approche plus méthodologique et plus internationale. Souvent critiques mais toujours pragmatiques, ces deux publications sont une invitation à accueillir toujours mieux tous les publics et à réaffirmer la dimension interculturelle des bibliothèques.



Toutes les deux vous proposez en première partie de vos ouvrages des interventions d'experts sur les questions de migrations en France, qui font des rappels historiques et statistiques : pourquoi cela vous a-t-il semblé nécessaire ? Pensez-vous qu'il y a un manque d'information sur ces sujets chez les bibliothécaires ?

Lucie Daudin : Même si l'on peut considérer que les bibliothécaires sont par essence des gens informés, ils ne sont pas tous informés sur tous les sujets, et de toute façon à l'orée du livre c'est bien de resituer et d'objectiver. Parce que reposer les bases en termes de chiffres, de contextes, de vocabulaire et de concepts est indispensable. Ce que j'ai



Olivia de la Panneterie

choisi de valoriser en introduction, c'est le rappel que, si d'un côté on a bien cette crise migratoire avec environ 75 000 nouveaux demandeurs d'asile en France en 2016, il faut mettre ce chiffre en regard des 6 millions d'immigrés vivant déjà en France. Je voulais que le livre traite bien de la diversité de ces populations, sans oublier les étudiants étrangers qui sont plus de 300 000 en France.

Est-ce que vous seriez d'accord pour dire que vous développez une forme de critique du modèle français d'intégration ?

LD : Pour moi, ce n'est pas vraiment le propos. Je suis dans une démarche assez pragmatique. Nous sommes dans un contexte où il y a eu un modèle d'intégration qui est, me semble-t-il, actuellement très contesté et qui, de fait, n'existe pas vraiment dans la réalité même s'il est porté par un certain nombre de courants idéologiques. De fait, la société française est plurielle, et même, comme le dit Patrick Simon dans un des articles, multiculturelle. Je voulais donner aux bibliothécaires des outils pour comprendre cette réalité et les positions idéologiques qui l'accompagnent.

Isabelle Antonutti : Dans mon livre, ce sont les praticiens qui critiquent l'universalisme français. Au fil des articles, ce modèle est vraiment questionné : l'interculturalité, la prise en compte des besoins du primo-arrivant jusqu'à la seconde génération et la diversité, qui n'est pas du communautarisme. Si tout le monde trouve sa place, tout le monde



Être à la fois dans le spécifique et dans le pour tout le monde et ne pas vouloir opposer les deux. (Lucie Daudin)

existe. Je pense que nous sommes tout de même une profession assez typée, en tant que fonctionnaires nous portons en quelque sorte cet universalisme, notamment avec l'importance du français comme langue de la République. Du coup, la nécessité de s'ouvrir aux autres vient un peu nous ébranler. N'oublions pas que de nombreuses collectivités sont prudentes voire réfractaires. Une part conséquente de la population française exprime une hostilité aux politiques d'accueil des étrangers et les maires veillent alors à limiter les dépenses sur ce sujet. Évidemment, certains personnels des bibliothèques partagent ces opinions. Il ne faut donc pas évacuer la pression du politique qui souvent n'est pas bien claire mais reste forte.

LD : C'est justement parce que l'universalisme nous imprègne que j'ai fait le choix de me concentrer sur les exemples français pour sortir du « oui, mais ce n'est pas possible dans le modèle français ». Dans les contributions, les bibliothécaires font bien apparaître des contradictions, du moins des contradictions apparentes. Par exemple, les médiathèques aident à l'apprentissage du français, mais elles cherchent aussi à valoriser dans l'espace public des langues autres que le français. Est-ce qu'on peut faire les deux ? Oui, sans doute, en faisant dialoguer les choses. Il me semble que si deux livres travaillent la notion d'interculturalité, c'est parce qu'elle permet de dépasser ce genre d'opposition. Finalement, ce qui ressort des différents articles de mon livre, c'est la nécessité de « se décentrer » – par exemple en parlant de langues maternelles plutôt que

de langues étrangères - et celle de « faire avec », dans le sens noble de l'expression : faire avec les gens et les partenaires, faire avec l'environnement tel qu'il est. Et ça inclut une notion de respect qui est pour moi au cœur de la démarche interculturelle.

On développe des actions spécifiques mais à côté de ça il y a un travail pour créer des passerelles, au sein d'une politique d'accueil pensée de manière globale, qui assure un accueil égalitaire. Être à la fois dans le spécifique et dans le pour tout le monde et ne pas vouloir opposer les deux.

Se pose la question des compétences, notamment linguistiques, du personnel et aussi de sa posture d'accueil.

IA : J'ai écrit un article sur les personnels, c'est un sujet totalement vierge. Assez modestement je suis partie d'interviews pour essayer de comprendre comment se sentent des bibliothécaires d'origine étrangère dans une bibliothèque française. On voit dans l'article qu'il y a deux types de profils : d'un côté des étrangères, généralement issues d'un pays européen et avec une bonne formation, qui sont plutôt bien intégrées aux équipes, et de l'autre des enfants d'immigrés, avec des parents africains ou maghrébins et là, c'est plus compliqué... Je suis enseignante depuis 20 ans et je constate que les métiers du livre n'attirent pas les jeunes issus de l'immigration. Donc on se reproduit : fonctionnaire, Français, issu des classes sociales favorisées. Du coup, ce n'est pas évident

de diversifier, même si on le souhaite : de toute façon, les candidats sont assez homogènes.

LD : Au sujet des compétences, ou plutôt des connaissances que peuvent acquérir les professionnels des bibliothèques, j'aimerais citer l'article de Mustapha Harzoune qui aborde la question des littératures de l'exil et de l'écrit. C'est une contribution qui met en regard les réalités objectives et les mots qui servent à décrire. Il interroge notamment le mot « migrant » qui est actuellement un mot qui occupe l'espace public et a littéralement remplacé d'autres mots par exemple le mot « immigré ». Son approche qui consiste à considérer à la fois les sources statistiques, chiffrées et cette autre source que peut être la littérature. Du coup, cette littérature de l'exil est abordée comme un moyen pour nous, bibliothécaires, de comprendre notre environnement et notamment les conflits de loyauté.

IA : Mustapha Harzoune est d'ailleurs le seul auteur à écrire dans les deux livres, les ouvrages apportent donc une variété de points de vue.

LD : Quant aux postures d'accueil, elles sont abordées notamment dans l'article de conclusion que j'ai confié à une formatrice spécialisée dans l'interculturalité et qui donne des exemples qui sont travaillés dans ses formations. Cela pose la question de l'accompagnement des personnels. On voit bien qu'il y a plusieurs façons de le faire : on peut imaginer des formations pour comprendre telle ou telle communauté, par exemple les Chinois, mais aussi mieux se former à l'interculturalité, ce qui implique ce décentrage dont je parlais plus tôt. Réfléchir sur soi, en tant que bibliothécaires. ■

À noter : une journée d'étude autour des deux livres aura lieu au premier semestre 2018 au Pôle Métiers du livre de Saint-Cloud.